

Nacereddine KARBOUA*, Karboua.nacerrdine@univ-ghardaia.edu.dz
 Université de Ghardaïa, Laboratoire de l'analyse de discours et les études lexicales et comparées

Djelloul HABOUL, d.haboul@univ-djelfa.dz
 Université Ziane Achour Djelfa

Les attitudes des étudiants en sciences médicales face à la transition linguistique vers l'anglais

Article reçu le : 29.03.2025 / Accepté le : 29.12.2025 / Publié le : 14.02.2026

Résumé

Cette étude examine les attitudes des étudiants en sciences médicales face à la transition linguistique dans le supérieur algérien. À travers un questionnaire administré à 171 étudiants dans les différentes facultés et annexes de médecine, nous analysons leurs représentations de ce changement. Les résultats montrent que malgré le fort soutien des étudiants à la transition, ils insistent sur la nécessité d'une mise en œuvre progressive et méthodique. L'étude révèle également un écart générationnel entre les enseignants formés en français et les étudiants qui affichent une préférence pour l'anglais. En conclusion, nous proposons une stratégie d'accompagnement visant à assurer une transition harmonieuse et à refléter les besoins réels des participants dans le système d'enseignement médical algérien.

Mots-clés : transition linguistique, français médical, anglais académique, enseignement supérieur algérien, sciences médicales

Attitudes and predispositions of medical students toward language transition

Abstract

The linguistic shift from French to English in Algerian higher education is investigated in this paper from the perspective of medical science students. We examine the linguistic demands and attitudes toward this transition by means of a questionnaire sent to 171 students at different medical colleges. The findings revealed that although students highly supported the change, they underlined the need of slow, deliberate application. The survey also exposed a generational difference between English-preferable students and teachers educated in French. We suggest a bilingual transition system and curriculum changes to guarantee harmonic development and represent the actual demands of participants in the Algerian medical education system, together with academic training for English teachers.

Keywords: linguistic transition, medical French, academic English, Algerian higher education, medical sciences.

Pour citer cet article :

KARBOUA Nacereddine et HABOUL Djelloul (2025). Les attitudes des étudiants en sciences médicales face à la transition linguistique vers l'anglais. *Action Didactique*, [En ligne], 8 (2), 185-201. Url. Adresse URL de l'article à ajouter.

Pour citer le numéro :

AIT MOULA Zakia et AMMOUDEN M'hand (dir.). (2025). Les langues d'enseignement au supérieur algérien : perceptions, pratiques et besoins. *Action Didactique*, 8 (2) [En ligne], URL. <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/843>.

* Auteur correspondant



Cet article est sous licence Creative Commons : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International **CC BY-NC-ND 4.0**
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr_CA

Introduction

De l'époque coloniale à nos jours, le français occupe une place particulière en Algérie. Cette langue a été toujours considérée comme un vecteur du savoir. La langue de Molière a longtemps bénéficié d'un statut privilégié dans le système éducatif algérien. Ainsi, elle est enseignée à partir de la troisième année primaire jusqu'à la fin du palier secondaire, soit dix ans de scolarisation et d'apprentissage. La phase universitaire, en revanche, se distingue par une forte francisation des disciplines enseignées, le français occupant désormais le statut de langue d'enseignement et ne se limitant plus à celui de simple langue enseignée.

Cette valorisation du français découle notamment de la réforme datant de 2007 (le décret exécutif n°07-233 du 23 juillet 2007) instaurant le système LMD (licence, master, doctorat). Cette réforme visait à inscrire les universités algériennes dans le cadre académique international en favorisant la mobilité des étudiants tout en harmonisant le système éducatif algérien avec les systèmes éducatifs européens et internationaux.

Aujourd'hui, à l'ère de la globalisation et de la numérisation, le français, bien que présent, est de plus en plus concurrencé par l'anglais, qui s'impose progressivement en reléguant le français et en limitant son existence, et ce, surtout dans les facultés des filières scientifiques et techniques.

Dans ce contexte de mondialisation, nous observons un bouleversement rapide dans de nombreux pays non anglophones, où l'enseignement de l'anglais comme langue étrangère tend à être remplacé par l'usage de l'anglais comme langue d'enseignement dans des disciplines académiques telles que les sciences, les mathématiques, la géographie et la médecine. Comme le souligne Dearden (2015, p.4), «There appears to be a fast-moving worldwide shift, in non-anglophone countries, from English being taught as a foreign language (EFL) to English being the medium of instruction (EMI) for academic subjects such as science, mathematics, geography and medicine».

Dans le présent article, nous nous interrogeons sur les attitudes des étudiants de médecine sur la transition linguistique en cours du français vers l'anglais. Trois questions guident notre réflexion :

Comment les étudiants perçoivent-ils cette transition ?

La relation entre les deux langues est-elle perçue comme une complémentarité ou une rivalité ?

Les étudiants se sentent-ils en mesure de suivre un enseignement universitaire en anglais ?

Dans cette perspective, nous postulons que les étudiants en sciences médicales en tant que membres de la génération Z, familiarisés avec les contenus numériques anglophones, seraient susceptibles de manifester des attitudes favorables à l'introduction de l'anglais comme langue d'enseignement, considérant cette langue comme un vecteur d'accès privilégié aux ressources scientifiques internationales et aux standards de la médecine contemporaine.

Ainsi, les futurs médecins auraient les compétences nécessaires pour suivre leurs études en anglais plutôt qu'en français. Pour répondre à ces questions, nous avons élaboré un questionnaire comme outil de recherche que nous avons administré en ligne (Google Forms) à l'intention des étudiants. Ledit questionnaire se compose de 09 questions organisées en deux axes ; le premier tend à recueillir des informations d'ordre général sur notre échantillon, tandis que le second vise à explorer les attitudes des étudiants quant à la transition linguistique du français vers l'anglais dans le supérieur et plus précisément dans les sciences médicales.

1. Bref regard sur la politique linguistique en Algérie

La situation sociolinguistique en Algérie révèle une configuration plurilingue dont la gestion institutionnelle et sociétale soulève des enjeux majeurs en termes de politique linguistique et éducative. Plusieurs langues coexistent tout en ayant des statuts distincts.

Après l'indépendance, la mosaïque linguistique en Algérie est devenue plus riche. Cette richesse linguistique a été à l'origine de plusieurs enjeux politiques et identitaires. La langue française est alors mal perçue, car elle appartient au passé colonial. Selon Khaoula Taleb Ibrahim (1995), l'arabisation se comprend comme étant une résilience identitaire marquée par une volonté politique exprimant une rupture avec le passé colonial et aspirant à la fondation d'une nation soudée par l'arabe et l'Islam.

L'Algérie a hérité d'un système éducatif français. En réaction, et afin de corriger cette situation et d'harmoniser le système éducatif avec les valeurs du peuple algérien, nous avons assisté à la première réforme éducative datant de 1976. Plusieurs projets d'arabisation sont apparus au temps du président Houari Boumediene, sans toutefois aboutir, en définitive, aux résultats escomptés. L'ex-président de l'Algérie décide une pause d'arabisation en nommant Mostefa Lacheraf à la tête du ministère de l'Éducation nationale et Abdellatif Rahal au ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique.

Aujourd'hui, le système éducatif algérien repose toujours sur un

multilinguisme pratiqué de facto. Une situation qui se caractérise par la mise en place d'un projet d'anglicisation. Ce processus de basculement vers l'anglais est clairement perceptible, et ce, après la réintroduction de la langue anglaise au primaire ainsi que la promotion de cette langue dans le supérieur algérien selon la correspondance N°1433 datant de 2022 émanant du secrétaire général du MESRS aux instances compétentes. Plusieurs initiatives sont en cours, à l'image de la formation des doctorants (futurs enseignants-chercheurs) dans cette langue, en imposant un niveau B2 pour pouvoir soutenir leurs thèses de doctorat. Les enseignants universitaires font aussi l'objet de cette formation linguistique.

Au regard des éléments précédemment évoqués, il est permis de constater que le paysage linguistique de l'enseignement supérieur algérien connaît une transition, un tournant linguistique majeur. L'anglais s'impose désormais comme langue de transmission du savoir, modifiant l'hégémonie que le français exerçait depuis des décennies dans les filières techniques et scientifiques. Cette situation de transition linguistique tend à intégrer la sphère éducative et universitaire algérienne dans la mouvance globale, ainsi que de s'éloigner linguistiquement de la sphère francophone.

2. La transition linguistique

La coexistence des langues dans un espace sociétal donné n'est jamais immuable. Cette coprésence s'inscrit dans une dynamique évolutive où certaines langues prennent le dessus en gagnant du terrain alors que d'autres reculent. Ce phénomène désigne la notion de transition linguistique, dont nous proposons ici d'examiner les contours théoriques. La littérature francophone présente une carence des définitions de la notion de transition linguistique. En effet, cette notion doit son apparition à Joshua Fishman qui l'a introduite pour la première fois en 1964 sous la dénomination *language shift*. Dans cet article, nous avons exploré la littérature anglophone pour trouver des définitions à ce concept clé. Plusieurs recherches ont conceptualisé ce terme, selon Crystal (1977, p. 215) la transition linguistique est : « The gradual or sudden move from the use of one language to another » c'est donc le passage progressif ou soudain de l'usage d'une langue à une autre.

Didier Robillard (2008) approfondit cette notion en la décrivant comme un processus de substitution linguistique, dans lequel une langue dominante en vient à reléguer progressivement une autre langue dans les pratiques quotidiennes et institutionnelles. Ostler (2010) souligne le caractère complexe de ce phénomène : la transition linguistique implique un basculement collectif ou individuel, affectant les identités et les structures sociales.

En synthèse, et tenant compte de ces différentes perspectives, nous définissons la transition linguistique comme un processus dynamique de substitution où une langue subit un déclin progressif ou soudain, souvent motivé par une valorisation accrue d'une autre langue en raison des facteurs socio-économiques, politiques et culturels.

3. Le besoin langagier en contexte universitaire, de quoi s'agit-il ?

Compte tenu du fait que les filières scientifiques et techniques, particulièrement la filière des sciences médicales sont enseignées en langue étrangère, dans ce cas le français, plusieurs recherches, entre autres, Boukhannouche Lamia (2016), Ait Moula Zakia & Ammouden M'hand (2019), Kaaboub Abdelkrim (2018) et Kaaboub Abdelkrim & Cortier Claude (2023) démontrent que les étudiants éprouvent des difficultés d'ordre langagier. Ces dernières sont à l'origine des taux d'échec dans ces filières. La notion du besoin langagier s'impose comme étant une notion phare dans toute réforme linguistique, voire toute éventuelle transition linguistique. Les curriculums issus des mutations linguistiques doivent répondre aux besoins ressentis et satisfaire aux attentes déclarées. D'ailleurs, la notion de besoin est complexe et il est difficile de lui trouver une définition unanime comme le mentionne Baudrillard. C'est grâce aux travaux de René Richterich que la notion de besoin est sortie de l'ombre. Elle s'avère être l'étape numéro un dans tout travail d'ingénierie de formation. C'est grâce aux besoins ressentis que l'enseignant-concepteur définit les objectifs de la formation proposée. Au regard de nos lectures nous pouvons proposer comme définition : les besoins langagiers sont les balises qui permettent à l'enseignant-concepteur de souligner ses objectifs de formation. C'est un compte rendu d'une situation actuelle et de la prévision d'une situation future. Le besoin est donc l'écart entre une situation actuelle et une situation souhaitée.

En effet, nous évoquons la notion de besoin parce que nous jugeons utile de la croiser avec celle de transition linguistique qui se veut une réponse aux besoins et aux attentes du public cible.

4. Cadre méthodologique

Afin d'apporter des éléments de réponse aux questions reformulées précédemment et de vérifier en confirmant ou en infirmant les hypothèses susmentionnées, dans la présente recherche, nous avons opté pour une approche quantitative. À ce titre, nous avons administré un questionnaire afin de collecter des données auprès d'un échantillon suffisamment étendu.

Notre choix méthodologique est aligné avec notre problématique et nos objectifs préétablis. Cela dit, l'approche quantitative par questionnaire nous

semble la plus appropriée pour répondre à notre problématique. Elle nous offre la possibilité d'identifier les tendances générales tout en intégrant une certaine flexibilité à travers des questions ouvertes qui nous garantissent une vision globale et nuancée de la transition linguistique dans le milieu académique médical en question dans notre enquête.

Notre questionnaire se compose de neuf questions structurées autour de deux axes : le premier axe s'intéresse au statut actuel des répondants tandis que le second axe vise à explorer leurs attitudes relatives à la transition linguistique dans le supérieur et plus précisément dans la filière des sciences médicales.

Dans un souci de rigueur scientifique, notre questionnaire a été diffusé en ligne auprès d'un échantillon d'étudiants de médecine issus de diverses facultés et annexes sur l'ensemble du territoire national via Google Forms. Ce dispositif de collecte des données nous a permis d'assurer une représentativité satisfaisante de la population cible, en harmonie avec les préconisations énoncées par Dion et al. (2022), qui souligne avec insistance l'importance d'un échantillon de qualité, à la fois en taille et en diversité, afin d'assurer la validité et la portée des résultats. La composition diversifiée de l'échantillon, couvrant plusieurs universités et annexes, permet de refléter la variabilité des contextes académiques et renforce la généralisation des résultats relatifs à cette mutation linguistique. Ainsi, outre la taille appropriée de l'échantillon, la stratégie de recrutement employée contribue à minimiser les biais liés à la représentativité, conformément aux bonnes pratiques en recherche quantitative (Dion et al., 2022).

5. Résultats du questionnaire

5.1. Profils des étudiants

Question 01 : Quel est votre statut actuel ?

Tableau 01 : enquêtés répartis par statut actuel

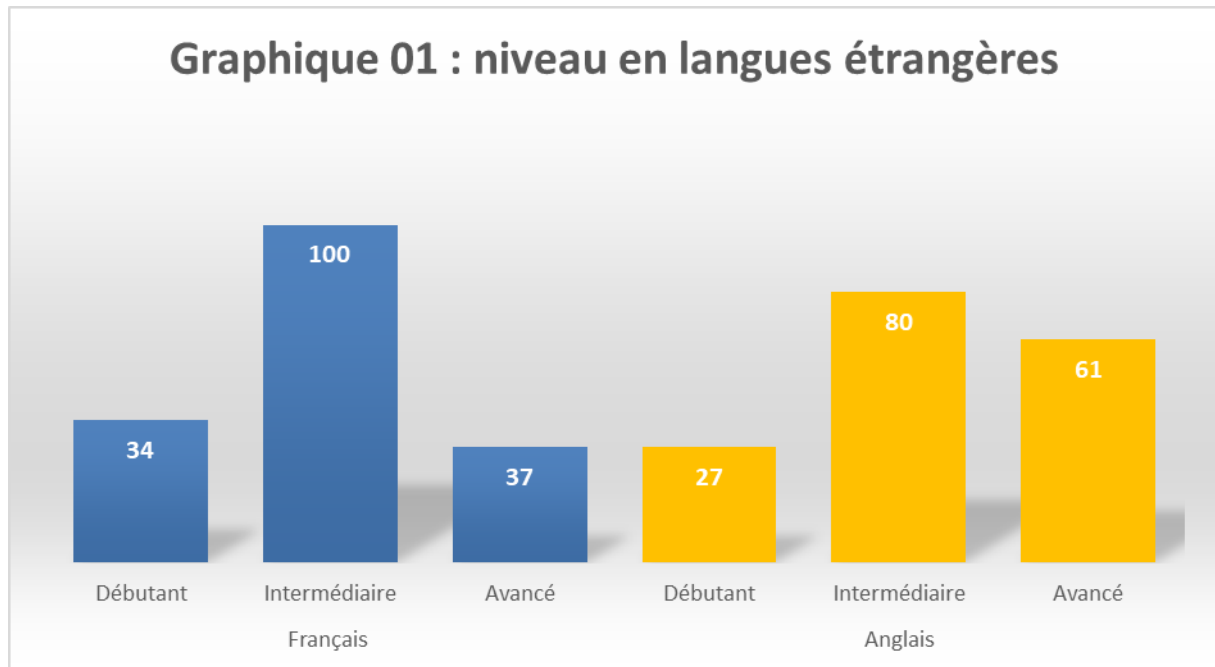
Statut	Nombre d'étudiants	Pourcentage
Externe	140	81,9%
Interne	21	12,3%
Résident	10	5,8%
Total	171	100%

Le tableau nous montre le statut de nos enquêtés. En effet, il reflète approximativement la structure hiérarchique naturelle des effectifs étudiantins en médecine. Les externes constituent la majorité de nos

Les attitudes des étudiants en sciences médicales face à la transition linguistique vers ...

enquêtés, une chose qui nous aide à mener à bien notre recherche, vu que cette tranche de la population choisie est concernée par l'introduction de l'anglais, contrairement aux internes et aux résidents.

Question 02 : Comment évaluez-vous votre niveau dans ces langues ?

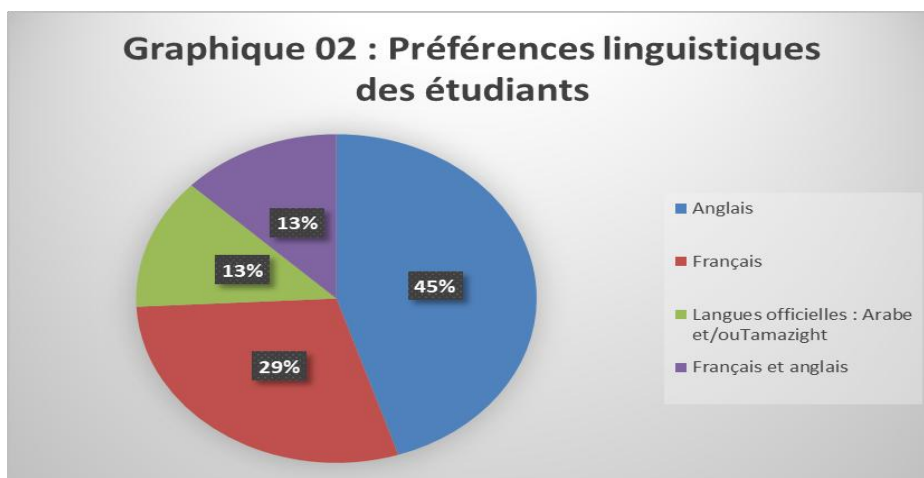


L'analyse des données d'auto-évaluation des compétences linguistiques en français et en anglais met en relief des profils contrastés. S'agissant du français, nous remarquons une centration importante au niveau intermédiaire 100 étudiants sur l'ensemble de 171, soit 58,47 % des étudiants se situent à ce palier. Les niveaux extrêmes, débutant (34 étudiants, soit 19,88%) et avancé (37 étudiants, soit 21,63%) affichent des proportions équilibrées avec un différentiel de 1,75 points de pourcentage qui confirme l'hétérogénéité des profils linguistiques en français. Quant à l'anglais, nous constatons une configuration linguistique différente. Le niveau intermédiaire conserve sa prééminence avec 80 étudiants (soit 46,8%), mais ce qui a attiré notre attention est bien les 61 étudiants (soit 35,67%) qui se déclarent comme avancés en langue anglaise, soit près du double de leurs collègues francophones avec un pourcentage de 19,9%. Le niveau débutant compte seulement 34 étudiants (19,88%)

Cette distribution suggère que, si le français demeure la langue la plus couramment maîtrisée à un niveau fonctionnel, l'anglais attire beaucoup plus les étudiants de cette génération Z ou les Zommers.

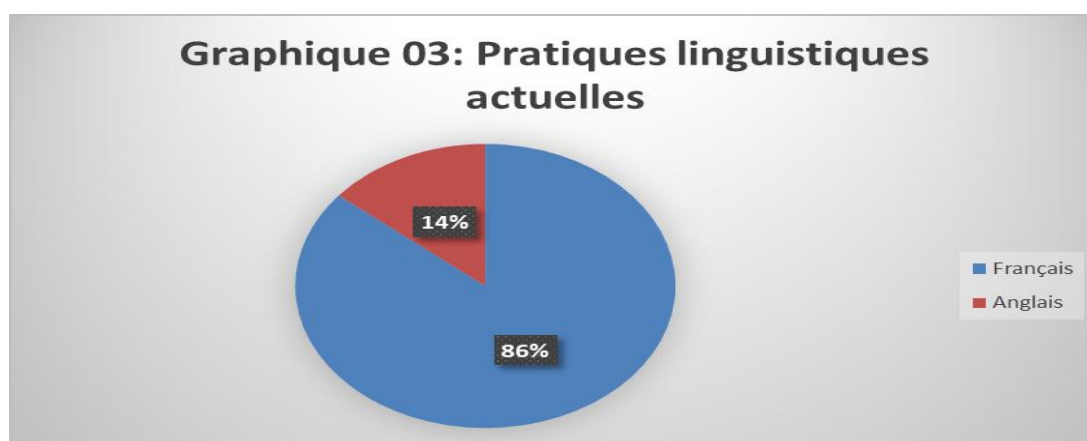
5.2. Préférences linguistiques et attitudes des étudiants face au passage vers l'anglais

Question 03 : Dans quelle langue préférez-vous actuellement étudier la médecine ?



Par cet item nous cherchons à recenser les préférences linguistiques chez les étudiants, dans l'objectif d'examiner l'adéquation de ces choix personnels avec la transition linguistique en cours dans le supérieur algérien. Les résultats affichés dans le graphe 02 révèle une configuration linguistique complexe qui témoigne des dynamiques plurilingues qui caractérisent le contexte universitaire algérien. L'item relatif aux préférences linguistiques pour la formation médicale en Algérie fait apparaître une prédominance de l'anglais, choisi par 77 étudiants de l'ensemble de notre échantillon (soit 45%), suivi du français choisi par 50 étudiants (soit 29%). Les langues officielles ne recueillent que 13% des préférences, tandis qu'un pourcentage équivalent 13% exprime une préférence pour un apprentissage bilingue combinant le français et l'anglais.

Question 04 : Dans quelle langue étudiez-vous actuellement la médecine ?

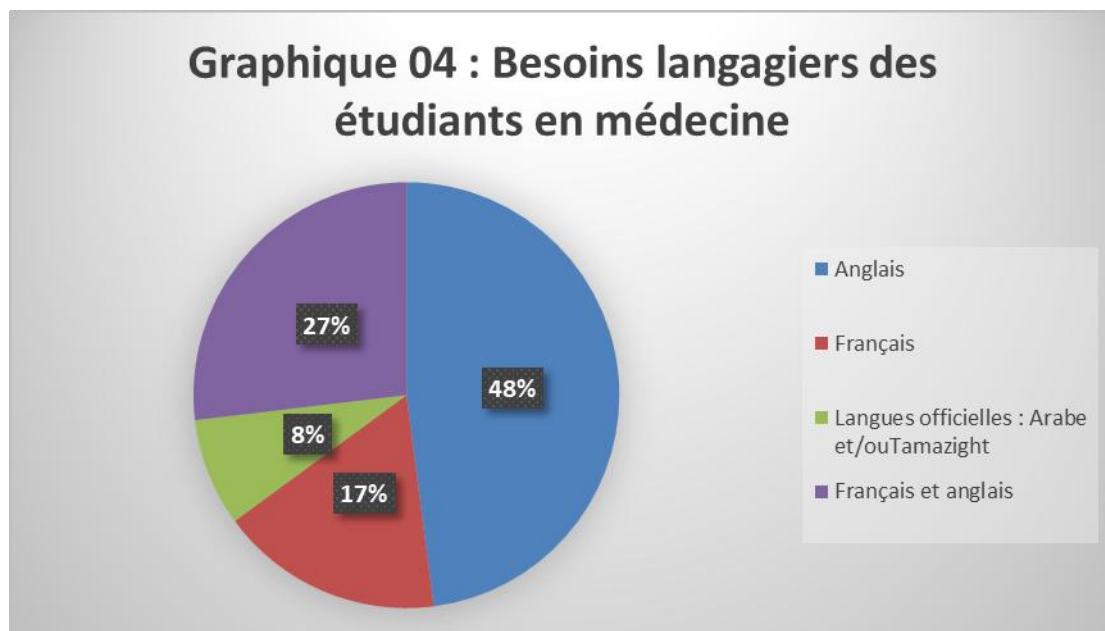


Les attitudes des étudiants en sciences médicales face à la transition linguistique vers ...

Les données recueillies aux items 03 et 04 révèlent un écart significatif entre les pratiques institutionnelles et les aspirations estudiantines en matière de langue d'enseignement dans la filière médicale.

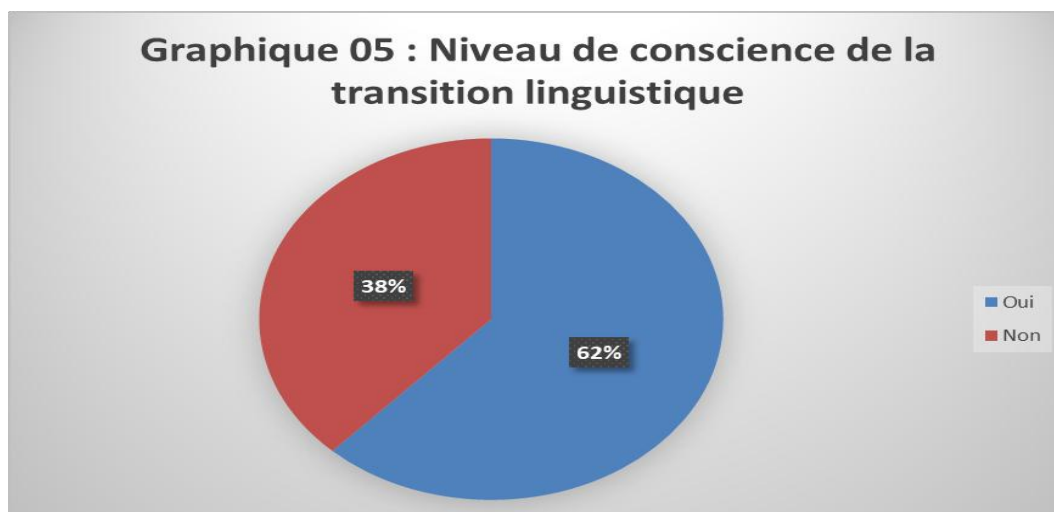
Alors que la quasi-totalité des enseignements demeure dispensée en français avec 86% des réponses de notre échantillon, 45% de l'ensemble des répondants expriment une préférence marquée pour l'anglais comme langue de formation. Cette divergence entre langue d'instruction effective et langue d'apprentissage souhaitée met en lumière l'existence d'un écart générationnel de type linguistique et confirme notre hypothèse qui postule que les étudiants de la génération Z manifestent une orientation préférentielle vers l'anglais. Les étudiants appartiennent à une génération exposée dès leur jeune âge à des contenus en anglais, ce qui explique leur représentation plutôt favorable à l'égard de cette langue.

Question 05 : Selon vous, dans vos études dans la filière de médecine vous avez besoin de quelle langue ?



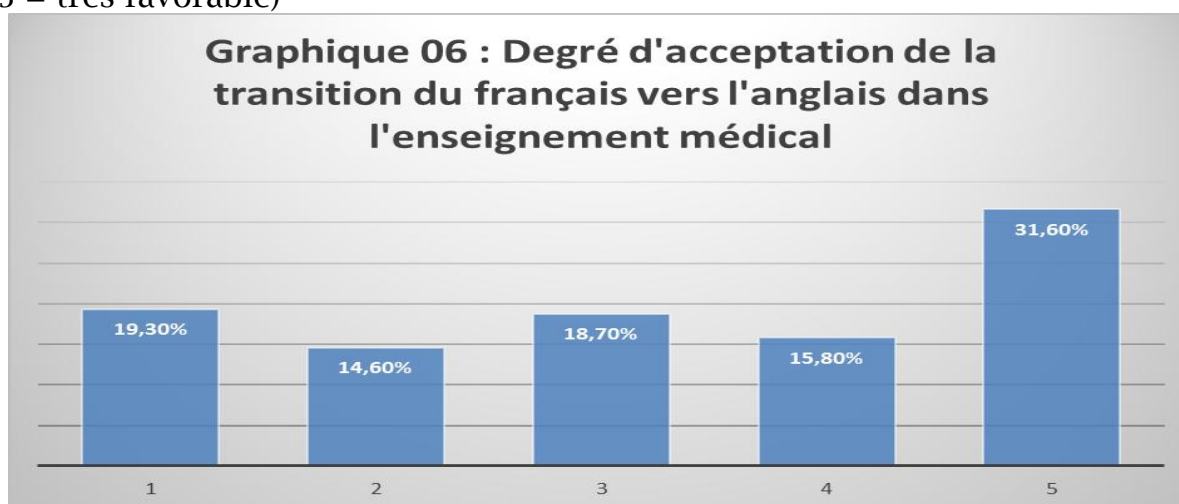
Les données de ce graphique mettent en lumière un fort besoin de compétence en langues étrangères, notamment en anglais (48% de l'ensemble de notre échantillon), et en français d'un pourcentage de 17% des étudiants. Toutefois, 27% de notre public d'enquête estiment avoir besoin des deux langues. C'est à cet effet que le bilinguisme apparaît comme la réponse la plus appropriée à la réalité linguistique de la discipline, tandis que les langues nationales ne remplissent qu'une fonction marginale dans la formation médicale selon nos répondants.

Question 06 : Êtes-vous au courant de la transition linguistique en cours dans l'université algérienne (le basculement du français vers l'anglais) ?



La majorité des étudiants est consciente de la transition linguistique en cours, or 62 de l'ensemble de nos enquêtés (soit 39%) déclarent ne pas être au courant de la transition en question. Ces réponses nuancées peuvent résulter d'une communication institutionnelle insuffisante concernant la transition linguistique vers l'anglais, qui demeure abstraite pour plus d'un tiers de notre échantillon. Cette lacune informationnelle pourrait expliquer les inquiétudes et les incertitudes exprimées par les étudiants dans leurs réponses. Il convient de préciser que notre enquête s'est déroulée sur une période de six semaines, du 13 mars 2025 au 24 avril 2025, période durant laquelle certaines universités ont amorcé l'introduction de quelques enseignements en langue anglaise, tandis que d'autres maintiennent exclusivement le français.

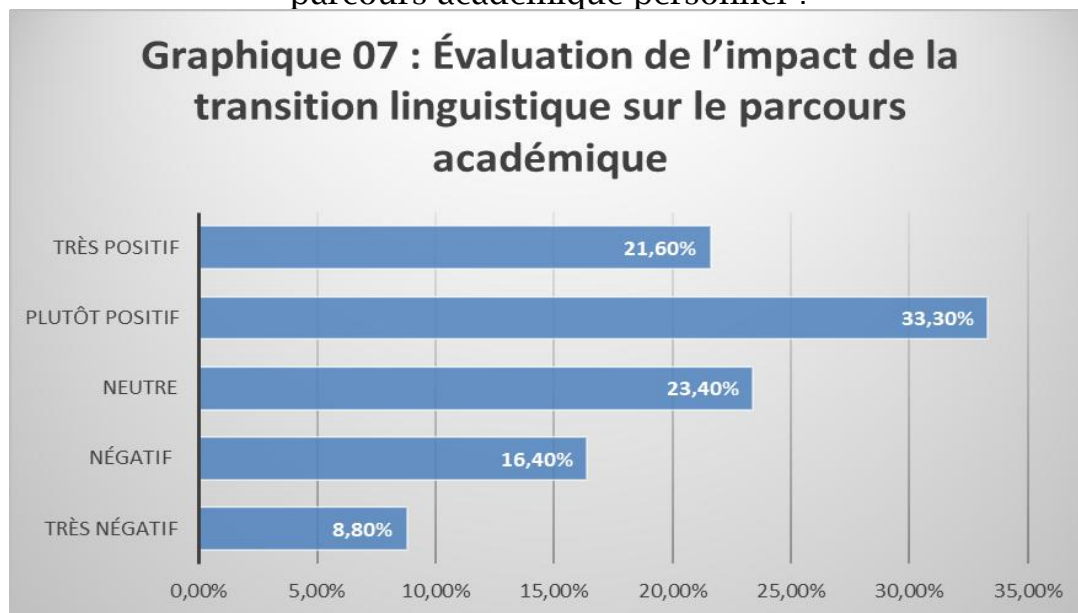
Question 07 : Que pensez-vous du passage du français à l'anglais dans l'enseignement médical ? Sur une échelle de 1 à 5 (1 = pas du tout favorable, 5 = très favorable)



Les attitudes des étudiants en sciences médicales face à la transition linguistique vers ...

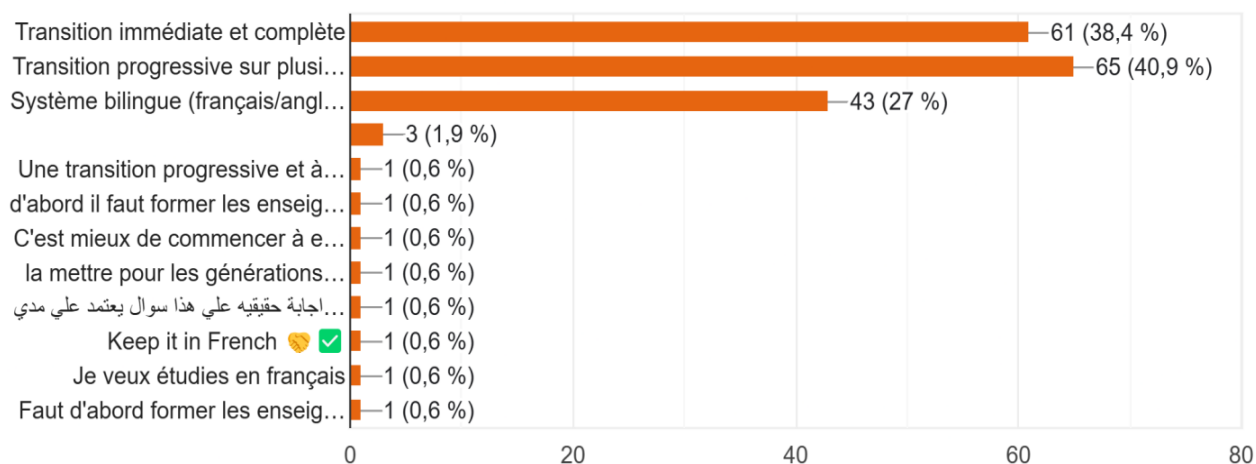
Afin d'évaluer le passage du français à l'anglais dans la formation des futurs médecins, nous avons opté pour l'échelle Likert à cinq points afin d'avoir une idée claire des attitudes des étudiants concernant ce basculement linguistique. Sur un total de 171 participants, 31,6 % se déclarent très favorables à ce changement (note 5), tandis que 19,3 % y sont totalement défavorables (note 1). Les réponses intermédiaires (notes 2, 3 et 4) se répartissent de manière relativement homogène entre 14,6 % et 15,8 %. Ainsi, bien qu'une majorité relative des sondés exprime un avis favorable à l'introduction de l'anglais, une part significative reste réservée ou opposée à cette réforme.

Question 08 : Comment évaluez-vous l'impact de cette transition sur votre parcours académique personnel ?



Comme nous l'avons déjà évoqué ci-dessus, la formation dans la filière de médecine est dispensée en langue française. Cette question nous donne des précisions sur les attitudes des étudiants sur l'introduction de l'anglais dans leur formation médicale. 57 étudiants (soit 33,3%) estiment que cette transition a un impact plutôt positif sur leur parcours académique. Néanmoins, 40 étudiants déclarent que cette transition n'a pas d'impact ou elle a un impact neutre sur leur parcours académique. 37 de nos enquêtés déclarent qu'elle a un impact très positif. A contrario, 43 étudiants pensent que cette transition impacte négativement leur parcours académique. Cette nuance des résultats nous laisse déduire l'inquiétude et l'incertitude des étudiants quant à cette transition.

Question 09 : Quelle est selon vous la meilleure approche pour mettre en œuvre cette transition ?



Nous avons choisi une question semi ouverte afin de recenser les avis des étudiants par rapport à la transition idéale, les étudiants peuvent également choisir plus qu'un item. Nous sommes convaincus que l'idée de choisir une question semi ouverte ici, nous aide à nous ouvrir dans d'autres horizons afin de proposer une stratégie de transition répondant aux besoins et aux attentes réels. La majorité des étudiants 65 (soit 40,9%) sont pour l'idée de l'instauration d'une transition progressive sur plusieurs années. En revanche, 61 étudiants (soit 38,4%) déclarent que la meilleure approche sera une transition immédiate et complète d'autres 43 étudiants (soit 27 %) préfèrent un système bilingue un jumelage entre le français et l'anglais. Certains étudiants ont préféré l'item « autre » nous citons fidèlement ici-bas leurs précisions :

E1 : Transition progressive sur plusieurs années, Système bilingue (français/anglais) permanent, Une transition progressive et à partir de la première année notamment pour l'anatomie/physiologie par exemple. Afin de construire une base solide pour introduire l'anglais dans les années qui viennent tout en gardant provisoirement pendant cette procédure un système bilingue.

E2 : D'abord il faut former les enseignants parce que même la transition a été faite immédiatement mais les profs vont expliquer en français ça sera un problème pour les étudiants, les promos qui ont commencé avec le français doivent continuer leurs études en français mais les nouvelles promos qui vont bénéficier de cette transition, donc transition progressive formation des enseignants recréer les programmes et les cours en anglais puis commencer à enseigner les étudiants en anglais et il faut d'abord commencer par terminologie et petite formation d'anglais avant commencer les cours

E3 : Transition immédiate et complète, C'est mieux de commencer à enseigner l'anglais dès l'école primaire

E4 : la mettre en place pour les générations qui étudient l'anglais depuis le primaire.

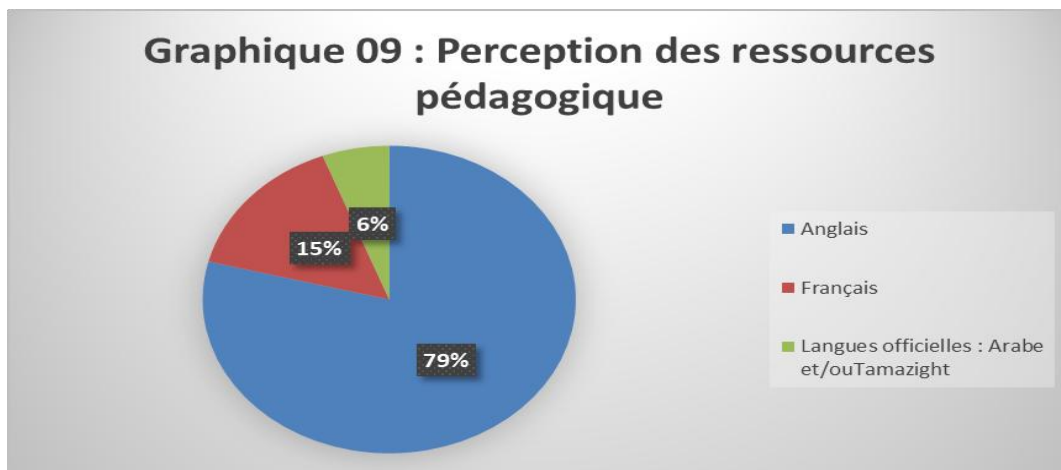
Les attitudes des étudiants en sciences médicales face à la transition linguistique vers ...

E5 : gardez le français (traduit par nous-mêmes)

E6 : Transition progressive sur plusieurs années, Faut d'abord former les enseignants (les anciens médecins) pour assurer une bonne formation aux étudiants.

E7 : la réponse à cette question dépend de la capacité de la tutelle à mettre en place une transition radicale du système éducatif. Pour ma part, je préfère une transition graduelle du français à l'anglais, car une progression immédiate et brusque me semble risquée. Je reste hésitante, car, de par mon expérience dans le module de chimie, nous avons souffert de l'incompétence de l'enseignant chargé du module, dont les compétences linguistiques en anglais sont faibles. L'enseignant alterne entre trois langues, à savoir : l'arabe, le français et l'anglais. De même, les travaux dirigés sont toujours en français alors que les cours sont en anglais. Une autre raison qui nous laisse méfiants de cette transition est le jargon médical que nous acquérons. Il pourrait nous mettre en difficulté dans la vie professionnelle, car nous serions formés en anglais alors que nos collègues auraient été formés en français. Cette situation me semble très délicate. Il faut avoir des décisions claires pour nous rassurer. (Traduit par nous-mêmes).

Question 10 : Selon vous, quelle langue offre le plus de ressources pédagogiques et scientifiques en médecine



Ce graphique illustre une reconnaissance presque unanime (79% des participants) de la supériorité de l'anglais en tant que langue offrant le plus de ressources pédagogiques et scientifiques dans le domaine de la médecine. Cette observation renforce l'idée que le passage à l'anglais est considéré comme un moyen d'accéder plus largement à la littérature scientifique internationale, ce qui est un élément crucial dans l'éducation médicale moderne.

6. Discussion des résultats

Cette transition linguistique, bien qu'elle soit ambitieuse et importante, est jugée comme étant accélérée, précipitée et manquant de justesse

méthodologique. Cette précipitation peut engendrer un risque majeur dans les filières où les formateurs ne sont pas suffisamment formés en anglais langue étrangère. Cette transition, comme nos enquêtés nous l'ont confié, doit s'étaler sur plusieurs années afin que les formateurs soient formés en langue anglaise ainsi que les curriculums soient conçus de manière à ce qu'ils s'adaptent à ladite transition. Ainsi, García et Wei (2014) affirment qu'une transition linguistique réussie repose sur une approche inclusive, où la langue dominante ne remplace pas brutalement l'ancienne, mais s'y intègre progressivement.

Actuellement, et d'après nos enquêtés, les matières continuent d'être enseignées en français, c'est pourquoi il est indéniable d'accompagner les étudiants linguistiquement dans cette langue. Cet accompagnement doit recouvrir non seulement la langue dite générale, mais aussi le jargon spécialisé.

Dans cette optique, nous suggérons la mise en œuvre des actions suivantes dans le contexte d'une politique linguistique institutionnelle cohérente :

D'abord, il est primordial de mettre en place un programme de formation continue spécifiquement conçu pour les enseignants, axé sur l'anglais à des fins universitaires dans le domaine médical. Cette formation devrait inclure à la fois les compétences linguistiques de base et les particularités discursives liées à la communication scientifique médicale dans un contexte académique.

Ensuite, il est indispensable d'organiser des ateliers de réflexion collaborative associant linguistes, enseignants, concepteurs et responsables pédagogiques et décideurs institutionnels, afin de concevoir une réforme approfondie du cadre linguistique de l'enseignement médical. Ces ateliers faciliteront l'identification des meilleures pratiques pour une transition linguistique fluide et pédagogiquement efficace.

Suite à cela, il conviendrait de mettre en place un programme d'accompagnement linguistique structuré pour les professionnels de santé actuellement en poste, afin de faciliter leur transition vers le nouveau paradigme linguistique. Cette démarche implique une intégration progressive de la langue anglaise dans les protocoles et les pratiques du système de santé en Algérie, en suivant une approche méthodique et évolutive.

D'ailleurs, il est essentiel de prioriser la généralisation des programmes d'anglais à des fins académiques. Cette méthode pédagogique spécialisée facilitera le développement de programmes linguistiques sur mesure, répondant parfaitement aux exigences de communication et aux besoins

professionnels particuliers des apprenants concernés.

En effet, la mise en place d'un système éducatif bilingue constitue une étape intermédiaire pertinente, facilitant la transition vers l'utilisation de l'anglais comme langue principale d'enseignement. Cette phase de transition offrira l'opportunité à tous les intervenants d'acquérir les compétences requises tout en garantissant la continuité de l'enseignement et en répondant aux besoins langagiers actuels des étudiants.

Conclusion

Dans cet article, nous avons tenté de mettre en lumière les attitudes des étudiants en médecine sur la transition linguistique en cours dans le supérieur algérien. Le dépouillement des résultats du questionnaire nous a permis de proposer une stratégie, qui, à notre sens pourrait servir de guide pour une transition harmonieuse.

En définitive, la réussite d'une transition linguistique dans l'enseignement supérieur, notamment dans les filières scientifiques, en particulier les sciences médicales, dépend d'une planification précise, d'une formation appropriée des parties prenantes et d'un suivi continu des étudiants. La mise en œuvre coordonnée et progressive de ces mesures permettra de relever les défis actuels et de préparer les futurs professionnels de la santé à évoluer dans un environnement académique et professionnel de plus en plus mondialisé.

Il est essentiel d'interroger les effets sociocognitifs de la transition linguistique sur l'identité professionnelle des futurs médecins et leur intégration dans le marché de travail à l'échelle nationale et mondiale.

Références bibliographiques

- Ait Moula, Z., & Ammouden, M. (2019). Technolectes, plurilinguisme et enseignement universitaire au Maghreb : de la sociolinguistique à la sociodidactique du plurilinguisme. *DOAJ (DOAJ : Directory Of Open Access Journals)*. <https://doi.org/10.48384/imist.prsm/lcs-v4i2.14906>
- Boukhannouche, L. (2016). La langue française À l'université algérienne : changement de statut et impact. *Carnets, Deuxième série-8*. <https://doi.org/10.4000/carnets.1895>
- Cortier, C., & Kaaboub, A. (2023, 8 mai). *Le FOS en Algérie : brève rétrospective, enjeux et défis actuels*. <https://hal.science/hal-04940344v1>

- Crystal, D. (1997). *A dictionary of linguistics and phonetics* (4th ed.). Blackwell.
- García, O., & Wei, L. (2013). Translanguaging. Dans *Palgrave Macmillan UK eBooks*. <https://doi.org/10.1057/9781137385765>
- Ibrahimi, K. T. (1995). *Les Algériens et leur(s) langue(s) : Éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*.
- Kaaboub, A. (2018, 14 décembre). *Pour un enseignement/apprentissage autodirection dans le système universitaire algérien*. <https://theses.hal.science/tel-02191491>
- Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique. (2007). Décret exécutif n° 07-08 du 11 janvier 2007 portant système de formation et de délivrance des diplômes de l'enseignement supérieur. Journal Officiel de la République Algérienne Démocratique et Populaire.
- Ostler, N. (2014). *Language shift*. Oxford University Press.
- Quivy, R., & Van Campenhoudt, L. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales* (4e éd.). Dunod.
- Robillard, D. de (2008). *Perspectives alterlinguistiques*. L'Harmattan,
- Dion, É., Borokhovski, E., Cyr, S., Plante, I., & Charland, P. (2022). Recruter de meilleurs échantillons en éducation. *Didactique*, 3(2), 103-121. <https://doi.org/10.37571/2022.0204>
- Dearden, J. (2015). *English as a medium of instruction - a growing global phenomenon*. British Council
- Mangiante, Jean-Marc et Parpette, Chantal (2011). *Le Français sur objectif universitaire*. PUG.
- Gilbert Grandguillaume, (2007) « Pour une histoire critique et citoyenne », colloque Pour une histoire critique et citoyenne. Le cas de l'histoire franco-algérienne, 20-22 juin 2006, Lyon, ENS LSH, 2http://ens-web3.ens-lsh.fr/colloques/france-algerie/ecrire/articles.php3?id_article=198

AUTEURS

Nacereddine Karboua est doctorant en didactique du français langue étrangère (FLE) à l'Université de Ghardaïa, Algérie. Membre du projet de recherche PRFU « Conception et réalisation d'un dispositif pédagogique en ligne visant le développement de l'autonomie de l'apprentissage dans le cadre d'une formation hybride chez les étudiants des départements de français » et chercheur associé au laboratoire LADELLC (Laboratoire de l'Analyse de Discours et les Études Lexicales et Comparées). Auteur de deux

Les attitudes des étudiants en sciences médicales face à la transition linguistique vers ...

articles scientifiques sur la ludification et le français sur objectifs universitaires dans la filière de médecine, il intervient régulièrement lors de colloques nationaux et internationaux où il présente ses travaux sur l'innovation pédagogique et l'intégration de l'intelligence artificielle dans l'enseignement-apprentissage des langues.

Djelloul Haboul est professeur en didactique des langues étrangères à l'université de Djelfa. Il exerce en tant qu'enseignant au sein du département de français. Il est également responsable d'un PRFU sur les dispositifs hybrides visant le développement de l'autonomie d'apprentissage chez un public d'étudiants. Parallèlement, il est rédacteur en chef de la revue *Didaskein*. Ses recherches ont porté, entre autres, sur le lexique, son enseignement et son apprentissage, l'autonomie des apprentissages en environnements numériques.